

Les Sémites selon Gen 10,21-30 et 1 Chr 1,17-23

Édouard Lipiński (Leuven-Bruxelles)

Le relevé des «fils de Sem», énumérés dans la Liste des Peuples après les «fils de Japhet» et les «fils de Cham»¹, comptait à l'origine 28 noms. La structure de cette troisième section de la Liste a été quelque peu bouleversée par le télescopage de deux noms, dont est issu celui d'Arpakshad, et par l'omission de Qénân après Aram dans le texte hébreu. La liste primitive comprenait 7 fils de Sem et 21 (3x7) petits-fils et arrière-petits-fils, dont 14 (2x7) formaient la famille de Yoqtân.

Le nom de ^crp^kšd se décompose aisément en ^crp, «bédouin», «Arabe», et en kšd, «Késed», «Chaldée». L'orthographe ^crp en p, au lieu de ^crb, dénote un emprunt au néo-assyrien qui avait perdu la distinction phonémique de la sonore b et de la sourde p² au point que les lettres de Ṭab-šill-Ešarra, gouverneur d'Ashur au temps de Sargon II, nomment les Arabes ^{kur}Ar-pa-a-a³ ou ^{kur}Ár-pa-a-a⁴, en se servant du signe cunéiforme pa⁵. Par contre, l'orthographe du nom de la Chaldée ou des Chaldéens, kšd, reflète la pratique araméenne et hébraïque de noter la latérale fricative /š/ au moyen d'un shin, alors que les textes akkadiens s'efforcent de rendre la composante latérale du phonème en l'écrivant -ld-: ^{kur}Kal-du/-di, ^{kur}/lú/Kal-da/-dà-a-a⁶. La disparition du nom d'Arpakshad dans la Liste des Peuples a des implications chronologiques pour les généalogies bibliques de Gen 11,10-32 et 1 Chr 1,24-28 qui comportent ce nom hybride et présupposent déjà la télescopage de ^crp et de kšd. Elles ne pourront guère remonter au delà de la période perse.

Le nom de Qénân, qui manque dans les manuscrits hébreux, est en revanche préservé par la LXX sous la forme Καιναν. C'est la transcription de qynn qui est attesté en hébreu dans Gen 5,9-14 et 1 Chr 1,2. La section και Αρφαξάδ ἐγέννησεν τὸν Καιναν de Gen 10,24 est évidemment un doublet de και Καιναν ἐγέννησεν τὸν Σαλα (Gen 10,25), destiné à harmoniser la Vorlage de la LXX avec celle du TM,

¹ E. Lipiński, «Les Japhétites selon Gen 10,2-4 et 1 Chr 1,5-7», ZAH 3, 1990, p. 40-53; id., «Les Chamites selon Gen 10,6-20 et 1 Chr 1,8-16», ZAH 5, 1992, p. 134-161.

² GAG, Erg. § 27b; E. Lipiński, Studies in Aramaic Inscriptions and Onomastics I (OrLovAn 1), Leuven 1975, p. 92 et 112.

³ S. Parpola, The Correspondence of Sargon II, Part I: Letters from Assyria and the West (State Archives of Assyria I), Helsinki 1987, n° 82,5 et r. 10.

⁴ Ibid., n° 84, r. 4.

⁵ Il résulte, en réalité, de l'étude inédite de K. Deller, Lautlehre des Neuassyrischen, Wien 1959, p. 241, que le signe cunéiforme PA servait en néo-assyrien à noter un ba étymologique, mais il ne s'ensuit pas que PA avait alors la valeur phonétique de bā.

⁶ D.O. Edzard, «Kaldu», RLA V, Berlin - New York 1976-80, p. 291-297 (voir p. 296), semble compliquer inutilement le problème. C'est probablement de la même manière qu'il faut expliquer l'origine de l'orthographe A/Il-tam-meš- et A/Il-te-eh-ri-, avec variantes, des éléments théophores Šameš- et Šehr- dans les noms propres araméens de l'époque néo-babylonienne, quand -it- servait à noter la même latérale fricative /š/. Cette orthographe en A/Il- se retrouve dans d'autres noms araméens, ainsi A/Il-ta-gi-bi = ŠagTb(Ṭ). Le signe al/il ne peut être interprété dans le sens de «dieu».

selon lequel «Arpakshad engendra Shélah» (Gen 10,24a). Cette dernière leçon est certainement secondaire, car l'énumération des fils d'Aram (Gen 10,23) doit être suivie de celle des descendants d'un fils de Sem mentionné après Aram, – comme c'est le cas de Qénân dans la LXX, – et pas d'un fils de Sem qui précède Aram dans la liste de Gen 10,22. Par conséquent, il faut suivre ici le texte de la LXX en y supprimant toutefois les mots «et Arpakshad engendra Qénân», qui contredisent du reste la mention de Qénân parmi les fils de Sem, en Gen 10,22.

Selon la Liste des Peuples, les «fils de Sem» sont les peuples et les pays de l'Orient, ce que souligne déjà la notice géographique de Gen 10,30. Le nom même de Sem, *Šēm*, ne comporte toutefois aucune connotation d'ordre géographique ou climatique, mais semble signifier tout simplement «nom», probablement dans l'acception de «premier-né», qui perpétue le nom, comme dans Dtn 25,6 et, très souvent, dans l'anthroponymie sémitique. Les «fils de Sem» sont donc les descendants par excellence de Noé et, du reste, c'est Sem qui est nommé en premier lieu parmi les enfants de Noé dans Gen 10,1. Le groupe des «fils de Sem» manque cependant d'homogénéité raciale ou linguistique, puisqu'il comprend les Élamites et les Lydiens. C'est uniquement la localisation géographique, réelle ou présumée, de ses membres qui explique la constitution de ce groupe «oriental».

1. Fils de Sem: «Fils de Sem: Élam, Ashur, Arabie, Késed, Lud, Aram, Qénân» (Gen 10,22; 1 Chr 1,17a).

1.1. Élam – L'hébreu *Ēlām* (*ʿylm*) n'a pas la désinence *-tu* de l'*Elamtu* akkadien et dérive par conséquent du gentilice *Elamû/Elamî*, connu peut-être par l'intermédiaire de l'araméen⁷. Pays de haute culture, où une écriture pictographique, puis linéaire, partiellement déchiffrée en 1961, était en usage dès le milieu du III^e millénaire, l'Élam eut toujours des rapports avec la Mésopotamie, avec laquelle il fut très souvent en conflit⁸. Devenu vassal de l'Empire d'Akkad, l'Élam adopta l'écriture cunéiforme mésopotamienne et se servit même de l'akkadien à l'époque de l'apogée de l'«Ancien Empire» élamite, aux XVIII^e et XVII^e siècles. Au XVIII^e siècle, il entretenait des relations avec Mari et, sous Kuter-Nahhunte I (XVII^e siècle), les Élamites menèrent en Mésopotamie une campagne mémorable dont le souvenir persista au moins jusqu'au temps d'Assurbanipal, au VII^e siècle av. J.-C. On en trouve peut-être un écho légendaire dans la mention du roi Kedor-Laomer d'Élam dans Gen 14. Les XIII^e et XII^e siècles furent une nouvelle époque glorieuse de l'histoire d'Élam dont les rois régnaient sur Suse et Anshan. Les troupes conduites par Shutruk-Nahhunte pillèrent Sippar et Babylone, emportant à Suse, comme trophées de guerre, la stèle du Code d'Hammurabi et la statue de Marduk, le grand dieu de Babylone. Le déclin de l'Élam fut cependant rapide et c'est seulement au VIII^e siècle qu'on le

⁷ Cf. «les Élamites», *Ēlmāyē*², dans Esd 4,9.

⁸ Pour l'histoire de l'Élam, en général, on peut se reporter à CAH I/1³, p. 154-155; I/2³, p. 644-680; II/1³, p. 256-288; II/2³, p. 379-416 et 482-506; III/2², cf. l'index. Voir aussi DBS II, col. 920-962; EncJud VI, col. 562-564; TRE IX, p. 491-493; The Cambridge History of Iran I-II, Cambridge 1968-85; F. Vallat, Suse et l'Élam, Paris 1980; E. Carther – M.W. Stolper, Elam, Berkeley 1984.

retrouve allié aux tribus chaldéennes et à Marduk-apla-iddina II en lutte contre l'Assyrie⁹. Les guerres élamites tinrent les Assyriens en haleine depuis le début du règne d'Assurbanipal jusqu'à la prise de Suse en 639 av. J.-C. Les invasions assyriennes, dont le récit est regroupé dans les Annales d'Assurbanipal sous les titres de cinquième et de huitième campagnes, semèrent la destruction dans l'Élam, qui ne se releva plus de ses ruines. L'oracle de Jér 49,35-38 s'inspire peut-être de ces événements. À la chute de l'Empire néo-assyrien, l'Élam fut incorporé à la Médie. Sa mention aux côtés de la Médie dans les prophéties d'Is 21,2 et de Jér 25,25 doit se rapporter à cette période, mais la Liste des Peuples nomme l'Élam juste avant l'Assyrie et semble ainsi comporter une réminiscence des rapports récents et belliqueux entre l'Élam et l'Assyrie, notamment dans les années 669-639 av. J.-C.

1.2. Ashur – L'orthographe hébraïque *ʿšwr*, toujours avec la *mater lectionis* à l'exception de 1 Chr 5,6, correspond à celle de la plupart des attestations du toponyme dans les inscriptions araméennes des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C.¹⁰. Ce n'est pas la ville d'Ashur qui est mentionnée ici, mais l'Assyrie avec laquelle Israël et Juda avaient des contacts au moins depuis le début du IX^e siècle, puisque Israël était connu en Assyrie sous le nom de «Maison d'Omri», *Bīt-Ḥumrī*¹¹. Il est douteux que la Liste des Peuples eût placé l'Assyrie parmi les tout premiers «fils de Sem» si l'État assyrien avait déjà disparu de la scène de l'histoire, laissant le champ libre à la Babylonie de Nabopolassar qui n'est même pas mentionnée comme telle dans la Liste.

1.3. Arabie – C'est l'Arabie du Nord, le Nord du Sinaï et la steppe syrienne qui étaient la patrie des Arabes au sens propre du terme¹². Les sources néo-assyriennes les distinguaient, par exemple, des Sabéens¹³ et les inscriptions sud-arabiques de l'époque biblique, voire des premiers siècles de notre ère, qualifient d'Arabes les

⁹ J.A. Brinkman, «Elamite Military Aid to Merodach-Baladan», JNES 24, 1965, p. 161-166.

¹⁰ KAI 215 = TSSI II, 14.7.11.12.13.15.16.17.(18: ʿšr); TSSI II,15,9; KAI 217 = TSSI II,16,9; KAI 233 = TSSI II,20,11.16.17.18.

¹¹ Ces rapports ont souvent été étudiés; cf., entre autres, E. Lipiński, «Aram et Israël du X^e au VIII^e siècle av.n.è.», Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae 27, 1979 (1981), p. 49-102, en particulier p. 72-101; H. Spieckermann, Juda unter Assur in der Sargonidenzeit (FRLANT 129), Göttingen 1982.

¹² Pour les sources anciennes, on peut se référer à M. Weippert, «Die Kämpfe des assyrischen Königs Assurbanipal gegen die Araber», WO 7, 1973-74, p. 39-85; I. Eph'al, «'Ismael' and 'Arab(s)': A Transformation of Ethnological Terms», JNES 35, 1976, p. 225-235; id., «'Arabs' in Babylonia in the 8th Century B.C.», JAOS 94, 1979, p. 108-115; id., The Ancient Arabs, Jerusalem 1982; F.M. Donner, «Xenophon's Arabia», Iraq 48, 1986, p. 1-14; E.A. Knauf, Ismael. Untersuchungen zur Geschichte Palästinas und Nordarabiens im 1. Jahrtausend v. Chr., 2^e éd., Wiesbaden 1989. On se reportera aussi aux deux recueils d'articles de J. Henninger, Arabica sacra (OBO 40), Freiburg – Göttingen 1981, et id., Arabica varia (OBO 90), Freiburg – Göttingen 1989. Pour l'ancienne onomastique, on peut consulter G. Lankester Harding, An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions, Toronto 1971, et R. Zadok, On West Semites in Babylonia during the Chaldean and Achaemenian Periods: An Onomastic Study, 2^e éd., Jerusalem 1978, p. 193-239.

¹³ Cf. E. Lipiński, art.cit. (n. 1), ZAH 5, 1992, p. 146-148.

bédouins qui menaçaient les populations sédentaires de l'actuel Yémen ou qui, au contraire, se mettaient à leur service¹⁴. Le nom générique des Arabes était en hébreu biblique ^ʿārāb¹⁵ ou ^ʿārābî/^ʿarbî¹⁶, un dérivé gentilice. L'orthographe ^ʿrp ne se rencontrait que dans la source de Gen 10,22 et 1 Chr 1,17, certainement sous l'influence de la prononciation néo-assyrienne¹⁷. La plus ancienne attestation du terme en akkadien (^{kur}Ar-ba-a-a) remonte au début du règne de Salmanasar III (858-824 av. J.-C.). Comme les Israélites et surtout les Judéens ont été en contact avec les tribus nord-arabiques tout au long de leur histoire, il est vraisemblable que, dès le commencement du I^{er} millénaire avant notre ère, le terme «Arabe» était employé aussi en hébreu, bien que l'on fit plutôt usage des noms spécifiques des tribus nommément connues. Les inscriptions royales assyriennes attribuent le qualificatif d'Arabes aux gens de la grande tribu de Qédar¹⁸, à ceux de Sumu'il, qui n'est pas une variante du nom d'Ismaël, à ceux d'Idiba'il, identique à l'Adbéel biblique¹⁹, puis à Épha, en réalité ^ʿAyappāh²⁰, Thamoud, Ibadidi et Marsīmani, dont une erreur scribale (*r* > *b*) a fait peut-être le *Mibšām* de la Bible²¹, qu'il faudrait alors corriger en *Maršīm*, dont *Marsīmāni* serait le pluriel²². Il y a cependant d'autres tribus que les textes assyriens mettent en rapport avec les Arabes sans leur attribuer explicitement cette dénomination. Ce sont les gens de Téma, de Massa, les Méûnites, les Nebayot, les *Ḥattiaya* et les *Badanaya*²³. Plusieurs de ces tribus se retrouvent parmi les descendants d'Ismaël, en Gen 25,13-15 et 1 Chr 29-31, d'où il résulte que ces textes nous donnent une liste de tribus et d'oasis, dont plusieurs sont attestées dès le VIII^e siècle av. J.-C. Les Arabes en

¹⁴ Cf., par exemple, CIS IV, 79,9-10; 343,14; 350,9; 353,10; 397,7-8; 540,2; 541,8; G. Ryckmans, «Inscriptions sud-arabes. Dixième série», Mus 66, 1953, p. 267-317 (voir p. 285-286, n^o 507,2). On rencontre le nom collectif ^ʿrb et le pluriel ^ʿrb ou ^ʿrbn-. Les fouilles italiennes sur le site d'ad-Durayb, dans le Wādī Yalā (Yémen), prouvent qu'il faut remonter considérablement les dates de la «chronologie basse» des inscriptions sud-arabiques; cf. A. de Maigret - Ch. Robin, «Les fouilles italiennes de Yalā (Yémen du Nord): nouvelles données sur la chronologie de l'Arabie du Sud préislamique», CRAI 1989, p. 255-291.

¹⁵ Is 21,13 (?); Jér 25,24; Éz 27,21; 2 Chr 9,14.

¹⁶ Is 13,20; Jér 3,2; Néh 2,19; 4,1; 6,1; 2 Chr 17,11; 22,1; 26,7.

¹⁷ On notera que la désonorisation du *b* final semble être à la base de la forme grecque Ἄραψ, attestée p.ex. chez Flavius Josèphe (A. Schalit, Namenwörterbuch zu Flavius Josephus, Leiden 1968, p. 15), puis chez Nonnos de Panopolis, Dionysiaques XXXVI, 326, etc., avec un pluriel Ἄραβες, cependant (XXVI, 23, etc.). On trouve aussi Ἄραψ en épigraphie.

¹⁸ Gen 25,13; 1 Chr 1,29. Cf. I. Eph'al, op. cit. (n. 12), The Ancient Arabs, p. 54-56, 147-169, 223-227; E.A. Knauf, op.cit. (n. 12), *passim*.

¹⁹ Gen 25,13; 1 Chr 1,29. Cf. I. Eph'al, *ibid.*, p. 215-216.

²⁰ Cette tribu (Gen 25,4; Is 60,6; 1 Chr 1,33), dont certaines familles se sont mêlées au clan qenizzite de Caleb (1 Chr 2,46), puis se sont établies à Netopha, au sud de Bethléem (Jér 40,8; cf. Esd 2,22; Néh 7,26), est mentionnée sous le nom de *Ḥayappā* dans les inscriptions néo-assyriennes de la fin du VIII^e siècle, qui la localisent en Arabie du Nord. Sargon II affirme avoir déporté des survivants d'Épha en Samarie. Cf. I. Eph'al, *ibid.*, p. 216-217.

²¹ Gen 25,13; 1 Chr 1,29. Cf. I. Eph'al, *ibid.*, p. 218. Le nom propre *Mibšām* en 1 Chr 4,25 doit cependant être correct, puisqu'il est attesté en safaitique, cf. G. Lankester Harding, op.cit. (n. 12), p. 525, s.v. *Mbšm*.

²² On notera que le «s» néo-assyrien correspond généralement au «š» ouest-sémitique.

²³ I. Eph'al, *ibid.*, p. 179-191 et 216-223.

question étaient des «grands nomades», c'est-à-dire des éleveurs de dromadaires, qui les obligeaient à se déplacer sur des distances parfois considérables à la recherche de pâturages et de points d'eau. Des campements d'hiver dans le Nefūd aux lieux d'estivage en Syrie du Nord, les tribus chamelières transhument sur 600 ou 800 km. Il en était de même dans l'Antiquité, et c'est ainsi qu'en 853 av. J.-C., le cheikh arabe Gindibu prit part à la bataille de Qarqar, sur l'Oronte, avec un millier de chameliers. D'autres tribus se déplaçaient vers l'Euphrate, où elles entraient en contact avec la civilisation sédentaire de la Mésopotamie. C'est à ces bédouins que fait probablement allusion la Liste des Peuples qui mentionne ^crp entre l'Assyrie (^ʿšwr) et la Chaldée (*Kšd*). Encore aux II^e-III^e siècles de notre ère, les souverains de Hatra, au sud-ouest de Mossul, se donnaient le titre de «roi d'Arabie» ou «des Arabes», *mlk^ʿ dy^ʿrb²⁴*.

1.4. Késed – Ce n'est pas la Babylonie, mais la Chaldée (*Kšd*), qui est mentionnée après l'Arabie. Ceci semble indiquer que les informations de l'auteur de la Liste des Peuples sont antérieures à la fondation de l'Empire néo-babylonien par Nabopolassar (625-605 av. J.-C.). Les Chaldéens du Pays de la Mer, à l'extrémité septentrionale du Golfe Persique, sont attestés à partir du IX^e siècle av. J.-C. Leur éponyme Késed est frère d'Aram, non seulement selon la Liste des Peuples (Gen 10,22; 1 Chr 1,17), mais aussi selon la liste des tribus araméennes qui donne la «descendance» de Nahor (Gen 22,21-22). Le nombre d'anthroponymes chaldéens actuellement connus est trop limité pour livrer une preuve décisive de la parenté des Araméens et des Chaldéens, dont la plupart adoptèrent l'onomastique babylonienne. En revanche, il est important de noter que les noms des grandes tribus chaldéennes dérivent de noms propres araméens.

Bien que la transcription *Byt ʿwkn de Bīt-Amukkani* dans la lettre araméenne d'Ashur²⁵ reflète une prononciation néo-babylonienne, caractérisée par le changement *m > w* en position intervocalique, il ne fait guère de doute que le toponyme dérive de ^cAmūqān, dont la forme ^cAmōq/Αμουκ, sans l'afformante *-ān*, est attestée par deux noms de la liste de Néh 12,7.20. *Bīt-Dakkūri* comporte évidemment l'anthroponyme *Dakkūr*, identique à *Zakkūr*, tandis que *Bīt-Yakīn(i)* comprend le nom abrégé *Yākīn*, connu également en hébreu²⁶. *Bīt-Sa^ʿalli/Salli/Sāla/Ša^ʿalla* contient l'anthroponyme araméen *Ša^ʿal*, attesté parmi les Araméens d'Égypte²⁷ et dans Esd 10,29, et *Bīt-Sillāni/Sillāna/Šilāni* comporte le nom *Šillān*, dont on trouve les variantes *Šallūn* dans Néh 3,15 et *Salilānu* en néo-assyrien²⁸, ce qui correspond à **Šalilān* en araméen. Ces composantes des noms de tribus confirment l'étroite parenté des Chaldéens et des Araméens.

En revanche, les liens présumés des Chaldéens avec l'Arabie orientale ne se basent que sur les quelques inscriptions dites «chaldéennes», qui sont écrites en caractères

²⁴ F. Vattioni, *Le iscrizioni di Hatra* (AION, Suppl. 28), Napoli 1981, n^{os} 193,2; 195,1-2; 196,1-2; 197; 198,2-3; 199; 203,2-3; 231,2.

²⁵ KAI 233 = TSSI II, 20,4.9.13.

²⁶ Gen 46,10; Ex 6,15; Num 26,12.

²⁷ W. Kornfeld, *Onomastica Aramaica aus Ägypten*, Wien 1978, p. 72: *Š^ʿl*; F. Preisigke, *Namenbuch*, Heidelberg 1922, col. 355: *Σαάλ*.

²⁸ Th. Kwasman – S. Parpola, *Legal Transactions of the Royal Court of Nineveh, Part I* (SAA VI), Helsinki 1991, p. 333b (index).

sud-arabiques et ont été trouvées en Babylonie méridionale²⁹: trois à Ur, une à Uruk, une à Nippur et une à Tell Abu Šalabikh³⁰. La présence de ces inscriptions dans cette région n'est guère surprenante, car des inscriptions en écriture sud-arabique ont été trouvées aussi dans l'oasis d'al-Ḥasā³¹, région du Nord-Est de l'Arabie Séoudite qui est encore peu explorée du point de vue archéologique, mais qui a dû connaître, dans l'Antiquité, un niveau relativement élevé de civilisation et a été très tôt en contact avec la Mésopotamie méridionale.

1.5. Lud – Lud, la «Lydie», était déjà mentionné parmi les descendants de Cham³² et, sous le nom de Magog, parmi les fils de Japhet³³. Rien ne justifie une correction de *Lwd*, si ce n'est en **Lwr*, en raison de la quasi-identité des lettres *d* et *r*. **Lûr* pourrait être une référence aux Lurs qui habitaient le Luristan, mais aucune source ne les mentionne vers le milieu du I^{er} millénaire av. J.-C. Il vaut donc mieux s'en tenir ici au texte reçu et supposer que la mention de Lud parmi les «fils de Sem», c'est-à-dire les gens de l'Orient, s'explique par la source assyrienne de la Liste qui faisait état des relations entre Assurbanipal et le roi Gygès de Lydie³⁴. L'auteur de la Liste des Peuples en aurait profité pour mentionner la Lydie également parmi les «fils de Sem».

1.6. Aram – La mention des Araméens parmi les «fils de Sem» ne demande aucun commentaire particulier. Leurs tribus se sont établies surtout en Syrie et en Mésopotamie, constituant divers petits royaumes que l'Assyrie avait déjà conquis et annexés à l'époque dont datent les informations de l'auteur de la Liste des Peuples³⁵.

1.7. Qénân – Ce nom de «fils de Sem», préservé par la LXX, est identique à celui du fils d'Énosh, «Homme», le seul connu de la Bible hébraïque (Gen 5,9-14; 1 Chr

²⁹ W.F. Albright, «The Chaldean Inscriptions in Proto-Arabic Script», BASOR 128, 1958, p. 39-45.

³⁰ E. Burrows, «A New Kind of Old Arabic Writing from Ur», JRAS 1926, p. 795-806, avec une photographie dans C.L. Woolley – M.E.L. Mallowan, Ur Excavations IX. The Neo-Babylonian and Persian Periods, London 1962, pl. 36; B. Kienast, «Mitteilung von einer Tontafel mit altsüdarabischer Beschriftung», Uruk. Vorläufiger Bericht 13 (Abh. der Deutschen Orient-Gesellschaft 3), Berlin 1958, p. 43-44 et pl. 46; G. Roux, «Recently Discovered Ancient Sites in the Hammar Lake District (Southern Iraq)», Sumer 16, 1960, p. 20-31 (voir p. 27-28 et pl. 6); R.D. Biggs, «A Chaldaean Inscription from Nippur», BASOR 179, 1965, p. 36-38.

³¹ A. Jamme, Sabaeen and Hasaeen Inscriptions from Saudi Arabia (Studi semitici 23), Roma 1966.

³² Gen 10,13; cf. E. Lipiński, art.cit. (n. 1), ZAH 5, 1992, p. 150-151.

³³ Gen 10,2; cf. E. Lipiński, art.cit. (n. 1), ZAH 3, 1990, p. 41-43.

³⁴ Cf. E. Lipiński, loc.cit., p. 42.

³⁵ Parmi les ouvrages récents traitant de l'histoire des Araméens, on peut mentionner W. Pitard, Ancient Damascus, Winona Lake 1987; H.A. Sader, Les États araméens de Syrie depuis leur fondation jusqu'à leur transformation en provinces assyriennes, Beirut 1987; G.G.G. Reinhold, Die Beziehungen Altisraels zu den aramäischen Staaten in der israelitisch-judäischen Königszeit, Frankfurt/M – Bern 1989; S. Ponchia, L'Assiria e gli Stati transeufratici, Padova 1991.

1,2). Il s'agit toutefois de deux Qénân distincts, du moins au niveau de la rédaction; ils apparaissent comme des personnages différents également dans Jub 4,13 et 8,1. Le nom de Qénân (*qynn*) semble bien être le mot *qayn*, «Forgeron», augmenté de l'afformante araméenne *-ān* qui s'ajoute surtout à des noms monosyllabes. Il n'évoque pas un peuple, mais l'ancêtre présumé d'une ancienne caste professionnelle, en l'occurrence celle des forgerons. Une tradition sémitique rattachait les castes des nomades pasteurs, musiciens, forgerons ambulants, à des ancêtres éponymes dont le nom rappelait le métier de leurs descendants. On en trouve la trace dans Gen 4,20-21 et chez Philon de Byblos qui assigne un ancêtre aux chasseurs et aux pêcheurs, à savoir Agreus, «Chasseur» (hébreu *ṣayyād*), et Halieus, «Pêcheur» (hébreu *dayyāg*, ugaritique *dgy*), auxquels il donne une généalogie fictive³⁶.

Le Livre des Jubilés, dont des fragments de l'original hébreu ont été découverts à Qumrân³⁷, attribue à Qénân (Kaïnam) la science de la divination par les astres (Jub 8,2-4): «Son père lui apprend l'écriture. Il partit se rechercher un endroit où il pourrait posséder une ville. Il découvrit une inscription que des anciens avaient gravée sur le roc. Il lut et copia ce qui s'y trouvait et s'égarait de ce fait: il s'y trouvait la doctrine des Veilleurs selon laquelle ils pratiquaient la divination par le soleil, la lune et les étoiles dans tous les signes du ciel. Il la mit par écrit mais n'en dit mot». Le Yosippon hébraïque 2,18 attribue cette science à Qénân, fils d'Énosh, qui aurait gravé tous les secrets de l'avenir sur des tables de pierre que Alexandre le Grand découvre en Inde. Selon Flavius Josèphe, en revanche, l'invention de l'astronomie revient aux descendants de Seth, le troisième fils d'Adam: ils auraient gravé leur enseignement sur deux stèles, l'une de brique, l'autre de pierre, de manière à le préserver de la conflagration universelle et du déluge à venir³⁸. Une histoire comparable à celle de Qénân est transmise par Diodore de Sicile, selon lequel Évhémère de Messène aurait découvert, sur l'île de Panchaïa, une stèle d'or dont les inscriptions révélaient l'origine historique des mythes religieux³⁹.

Il ne semble toutefois pas que la légende de Qénân soit inspirée de celle d'Évhémère, car la pratique de la divination est attribuée par Philon de Byblos à l'un des descendants des éponymes des chasseurs et des pêcheurs⁴⁰, plus précisément au forgeron Chousor-Héphaïstos. La science de l'avenir découverte par Qénân, selon Jub 8,3, apparaît ainsi comme un apanage de forgerons itinérants, dont Qénân semble être l'éponyme. Il faut en effet relever dans Jub 8,3 que cette science l'égarait, alors qu'il était à la recherche d'un endroit où il pourrait se sédentariser et posséder une ville. Il convient de noter du point de vue ethnographique que les tziganes étaient pareillement connus jusqu'à notre époque comme diseurs de bonne aventure et comme forgerons. L'image de Qénân, telle

³⁶ Eusèbe de Césarée, Préparation évangélique I,10,11. Les noms d'Agros, Agrouhères et Agrotès (ibid., I,10,12), «Paysan», sont à rapprocher de ce groupe d'ancêtres de castes professionnelles.

³⁷ Les fragments reconnus ont été regroupés par J.C. VanderKam, *Textual and Historical Studies in the Book of Jubilees*, Missoula 1977.

³⁸ Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques* I,2,3; cf. la *Vie latine d'Adam et d'Ève* 49,3.

³⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* VI.

⁴⁰ Cf. ci-dessus, note 36.

qu'elle résulte de l'étymologie de son nom et de la notice de Jub 8,2-4, paraît donc correspondre à un type déterminé de population nomade en quête d'un lieu pour s'établir. L'examen de la descendance de Qénân confirmera cette conclusion.

2. Fils d'Aram: «Fils d'Aram: Uş, Hul, Géter, Mash» (Gen 10,23; 1 Chr 1,17b). Cette liste est reprise, sous une forme quelque peu différente, dans le *Règlement de la Guerre* trouvé à Qumrân: «Ils combattront contre le reste des fils d'Aram: contre Uş (^ʿwş) et Hul (*Hwl*), Tôgar (*Twgr*) et Mašša' (*Mš'*), qui sont dans la Transeuphratène (^ʿ*br Pwrt*)» (1QM 2,11). C'est le plan prévu pour la troisième année de la guerre. Dans la première année, la guerre devait être menée contre Aram-Naharaim (1QM 2,10), ce qui explique la mention du «reste» (^ʿ*ʾr*) d'Aram à la ligne 11 et indique que la Transeuphratène est la région située à l'ouest de l'Euphrate.

2.1. Uş – Le nom de Uş (^ʿwş) correspond phonétiquement à ^ʿwş, ^ʿwđ et peut-être ^ʿd, voire à *Ġd* des inscriptions nord-arabiques⁴¹. Le Livre de Job connaît un «pays de Uş» (Job 1,1), la patrie de Job, et la liste des descendants de Séir mentionne un Uş (Gen 36,28), que l'on serait donc porté à localiser dans la région d'Édom⁴². Par ailleurs, Uş est qualifié de premier-né de Nahor dans la liste des tribus araméennes, en Gen 22,21, mais il y apparaît comme un oncle d'Aram, alors que la Liste des Peuples en fait un fils. Ils n'est pas possible de concilier ces diverses données, mais il semble que Uş soit également le nom d'une tribu, d'une région, d'une ville ou d'un sheikh araméens. Flavius Josèphe y voit le fondateur de Damas et de la Trachonitide⁴³, sans révéler l'origine de cette information. Une localisation plus septentrionale de Uş est suggérée par les Annales du 28^e *palû* de Salmanasar III, c'est-à-dire de l'année 831 ou 830 av. J.-C.

Selon ce texte, le prince Lubarna II du Pattin, dans la région du Bas-Oronte, a été assassiné par ses sujets et remplacé par un certain Şurri. Salmanasar III envoya dès lors le *turtānu* Dayyan-Aššur pour rétablir la situation et installer sur le trône *Sa-a-si mār KUR Uş-ša-a*⁴⁴, «Sâsi le Uşéen». Ce pays de *Uşša* ne devrait pas se trouver loin du Pattin et l'on pourrait donc penser à une région de la Syrie du Nord, entre le Bas-Oronte et l'Euphrate. Il se fait pourtant qu'une ville ^{uru}*Ku-ru-uş-ša-a* est mentionnée en Cilicie par les Annales de Téglat-Phalasar III⁴⁵ et qu'on a voulu identifier les deux toponymes en lisant *Kur-uş-ša-a* dans les Annales de Salmanasar

⁴¹ G. Lankester Harding, *An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions*, Toronto 1971, p. 424, 448, 456. On connaît également une divinité d'Arabie centrale appelé ^ʿ*Awđ* ou ^ʿ*Awş*; cf. M. Höfner, dans H.W. Haussig, *Götter und Mythen im Vorderen Orient* (Wörterbuch der Mythologie I/1), Stuttgart 1965, p. 428. Le mot ^ʿ*awđ* signifie en arabe «compensation» et peut donc s'employer comme nom propre de personne. En revanche, on ne voit pas bien quelle serait la nature d'une divinité de ce nom.

⁴² Voir la discussion des localisations proposées chez F. Horst, Hiob (BKAT XVI/1), Neukirchen-Vluyn 1968, p. 8-9.

⁴³ Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques* I,6,4.

⁴⁴ E. Michel, «Die Assur-Texte Salmanassars III. (858-824)», *WO* 2, 1954-59, p. 226.

⁴⁵ P. Rost, *Die Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III.*, Leipzig 1893, vol. I, p. 36, ligne 207, en attendant la nouvelle édition de H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III, King of Assyria*, Jerusalem (sous presse).

III, sans le déterminatif KUR ou URU des noms de lieux⁴⁶. Cette identification ne s'impose toutefois pas et la question doit rester ouverte⁴⁷.

2.2. Hul – Le nom *Hûl* pourrait être l'abréviation du toponyme *Hul-hu-li(-ti)*, attesté par les Annales d'Assurbanipal⁴⁸ et localisé au village de Halhaleh, dans le Nord-Est du Leḡa, à quelque 60 km au sud-est de Damas⁴⁹. Il est cependant plus probable que ce soit la région d'el-Ḥūleh, s'étendant dans la plaine à l'est des monts Nosairis et au sud-ouest de Ḥama, où un village porte encore le nom de Bûs el-Ḥūleh⁵⁰. Cette région située à l'ouest du Moyen-Oronte ne serait pas très éloignée du pays de Uṣṣa, si ce dernier se trouvait près du Bas-Oronte.

2.3. Géter – Le nom de Géter (*Gtr*) est remplacé dans 1QM 2,11 par celui de Tôgar (*Twgr*). Ce changement semble indiquer que l'auteur du *Règlement de la Guerre* ne connaissait pas Géter et qu'il a jugé préférable de lui substituer un toponyme connu. S'il identifiait Hul au lac Ḥūleh de la haute vallée du Jourdain, il donnait peut-être le nom de Tôgar à la *Toqrā* ou *Tôqrāt* des écrits talmudiques, localisée à Khirbet Turriṭa, une vingtaine de kilomètres au nord du lac Ḥūleh⁵¹. Il faut toutefois noter que ce dernier toponyme manque dans le texte parallèle de la mosaïque de la synagogue de Rehob (Tell es-Sarem), au sud de Beth-Shéan, où il est remplacé par *Msb Spnhh*⁵². Par ailleurs, Y. Yadin a proposé de reconnaître dans *Twgr* le pays des «Tochariens»⁵³, ce que Flavius Josèphe semble confirmer, puisqu'il considère Géter comme l'ancêtre des Bactriens⁵⁴. Cette substitution d'un nom par un autre ne résout cependant pas le problème de l'identification de Géter.

⁴⁶ Cette identification est faite notamment par S. Parpola, *Neo-Assyrian Toponyms* (AOAT 6), Kevelaer – Neukirchen-Vluyn 1970, p. 218, et J.D. Hawkins, «Ḥattin», *RLA IV*, Berlin – New York 1972-74, p. 160-162 (voir p. 161a); id., «Kinalua», *RLA V*, Berlin – New York 1976-80, p. 597-598 (voir p. 597b); id., «The Neo-Hittite States in Syria and Anatolia», *CAH III/12*, Cambridge 1982, p. 372-441 (voir p. 395).

⁴⁷ Ceci est souligné à juste titre par G. Frantz-Szabó, «Kuruṣṣâ», *RLA VI*, Berlin – New York 1980-83, p. 373a.

⁴⁸ S. Parpola, op.cit. (n. 46), p. 168. Cf. I. Eph'al, *The Ancient Arabs*, Jerusalem 1982, p. 163-164.

⁴⁹ F. Delitzsch, *Wo lag das Paradies?*, Leipzig 1881, p. 299. Cf. R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (BAH 4), Paris 1927, p. 376.

⁵⁰ R. Dussaud, op.cit. (n. 49), p. 102-103.

⁵¹ F.-M. Abel, *Géographie de la Palestine I*, Paris 1933, p. 309. Le toponyme est corrigé arbitrairement en *Ywqrt* dans G. Reeg, *Die Ortsnamen Israels nach der rabbinischen Literatur* (TAVO B, 51), Wiesbaden 1989, p. 292-293.

⁵² J. Naveh, *On Stone and Mosaic. The Aramaic and Hebrew Inscriptions from Ancient Synagogues* (en hébreu), Jérusalem 1978, p. 81, n° 49, ligne 16. Cf. J. Sussmann, "The Inscription of the Synagogue at Rehob" (en hébreu), *Qadmoniot* 8, 1975, p. 123-128; id., «The 'Boundaries of Eretz-Israel'» (en hébreu), *Tarbiz* 45, 1975-76, p. 213-257 (voir p. 232); cf. G. Reeg, op. cit. (n. 51), p. 415-416.

⁵³ Y. Yadin, *The Scroll of the War of the Sons of Light against the Sons of Darkness*, Oxford 1962, p. 31 et n. 2-3. L'auteur se réfère aux *Toχάρου* de Strabon, *Géographie XI*, 8,2, à la *Θογαρά πόλις* de Ptolémée, *Géographie VI*, 16,8, et aux *reges Thogarorum* de Trogue-Pompée, *Histoire universelle XLI*.

⁵⁴ Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques I*, 6,4.

Si l'auteur du *Règlement de la Guerre* n'avait aucune connaissance de Géter au I^{er} siècle av. J.-C., on a de bonnes raisons de croire que les vocalisations du TM (*Geter*) et de la LXX (Γαθερ) ne s'appuient pas sur une tradition solide. Or, une cité-état attestée dans nombre de textes bibliques et située expressément «en Aram» (2 Sam 15,8) est celle de Geshur, dont l'ancien nom hébreu devait se prononcer *Geššūr*, comme l'indique la dissimilation en Γεθσουρ dans la plupart des passages de la LXX. Le toponyme semble se rattacher à la racine sémitique *gtr*, «être très fort», ce qui donnerait à **Gattūr* le sens de «forteresse». C'est **Gattūr*, puis **Gattūr* que l'endroit devait s'appeler en araméen, et *Gtr* serait alors la forme normale du toponyme dans l'orthographe purement consonantique. On peut s'attendre à cette forme dans la Liste des Peuples, d'autant plus que les transcriptions assyro-babyloniennes du /t/ sémitique sont bien en «t» dès la fin du VIII^e siècle av. J.-C. Ainsi, le nom du Sabéen *Yīta*^c *amara* est écrit *It-^a-am-(a)-ra* dans les inscriptions de Sargon II⁵⁵ et le nom du chef qédarite *Yawīta*^c apparaît dans les Annales d'Asarhaddon et d'Assurbanipal sous les formes *Ia-ta-^a*, *Ia-u-ti/te-^a*, *Ia-ū-ta-^a*, *Ū-a-a-te-^a*, toujours avec un signe en «t»⁵⁶, tandis que le nom de la ville de *Yatrib* est transcrit *Ia-at-ri-bu* dans les inscriptions de Nabonide⁵⁷. On pourrait aisément multiplier les exemples.

Si Géter est bien Geshur, que l'on localise à l'est du lac de Tibériade, c'est le site de Tel Hadar, sur la rive orientale du lac, qui semble être le meilleur candidat pour la localisation de cette cité-état, pour laquelle on manquait jusqu'ici de données topographiques précises. Les fouilles menées sur le site depuis 1987 permettent d'affirmer d'ores et déjà que Tel Hadar était un important centre régional au XI^e-X^e siècle av. J.-C., époque à laquelle remontent les mentions bibliques de Geshur, et qu'il était une ville fortifiée au IX^e-VIII^e siècle, quand l'Aram de Damas était à l'apogée de sa puissance⁵⁸.

2.4. Mash – Le nom *Maš* du TM de Gen 10,23 est incomplet, comme l'indiquent les leçons *Mš^a* du Pentateuque samaritain et de 1QM 2,11, ainsi que le *Mšk* de 1 Chr 1,17 et de la *Vorlage* de la LXX (Μοσοχ). Comme *Mšk* apparaît déjà dans la Liste des Peuples en Gen 10,2; 1 Chr 1,5 et que ce nom ne convient pas à un descendant d'Aram, il faut lire *Mš^a* en Gen 10,23 et 1 Chr 1,23. La lecture *Mšk* s'explique par une confusion ^a/k qui peut se produire dans l'écriture paléohébraïque si la lettre est partiellement effacée.

Maššā^a apparaît parmi la descendance d'Ismaël en Gen 25,14 et 1 Chr 1,30. C'est également à une tribu nord-arabique que paraissent se référer ses mentions en Prov 30,1; 31,1 et dans les inscriptions néo-assyriennes des VIII^e-VII^e siècles av. J.-

⁵⁵ Cf. K.L. Tallqvist, *Assyrian Personal Names*, Helsingfors 1914, p. 108a.

⁵⁶ D.J. Wiseman, «Jata^a», RLA V, Berlin – New York 1976-80, p. 271-272; I. Eph^al, op.cit. (n. 48), p. 129-130.

⁵⁷ C.J. Gadd, «The Harran Inscriptions of Nabonidus», AnSt 8, 1958, p. 35-92 et pl. I-XVI (voir p. 58, col. I, 25).

⁵⁸ P. Beck – M. Kochavi, «The Land of Geshur – 1987», *Excavations and Surveys in Israel* 6, 1987-88, p. 75-78; M. Kochavi, «Land of Geshur – 1988», *ibid.*, 7-8, 1988-89, p. 110-113 (voir p. 111-112); *id.*, «The Land of Geshur Project: Regional Archaeology of the Southern Golan (1987-1988 Seasons)», IEJ 39, 1989, p. 1-17 et pl. 1-2, en particulier p. 9-11 et 15-17; *id.*, «The Land of Geshur Project, 1989-1990», IEJ 41, 1991, p. 180-184 (voir p. 181-182).

C.⁵⁹. Les Annales de Téglat-Phalasar III placent les ^{uru}Ma-as-²-a-a en tête d'une liste de tribus arabes de l'Occident⁶⁰ et une lettre adressée à Sargon II⁶¹ paraît indiquer que l'on atteignait le territoire de cette tribu en passant par Damas⁶². Ceci expliquerait que Mašša² soit nommé parmi les descendants d'Aram dans la Liste des Peuples et confirmerait, en même temps, la direction nord-sud de leur énumération: Uš près du Bas-Oronte, Hul à l'ouest du Moyen-Oronte, Géter à l'est du lac de Tibériade et Mašša² du côté du Wādī Sirhān. Cette dernière localisation, bien qu'approximative, est suggérée par deux données.

Une lettre néo-babylonienne adressée à Assurbanipal rapporte l'attaque d'une caravane par Ayakabaru, fils de ^cAmyaṭa^c ^{lu}Mas-²-a-a⁶³, sur une route menant vers le Sud-Ouest de la Babylonie⁶⁴. Par ailleurs, une inscription du Ĝebel Ĝunaym, au sud-ouest de Téma, mentionne une guerre contre Mašša²: *Tr nšr bā[r] Ms¹[²]*⁶⁵, «Tôr a aidé dans la guerre contre Mašša²». Ces deux mentions de Mašša² indiquent que c'était une tribu de «grands nomades» qui se déplaçaient à travers la steppe bordant le désert du Nefūd et transhumaient vers la vallée de l'Euphrate.

L'orthographe *Ms¹[²]* dans l'inscription du Ĝebel Ĝunaym montre que la forme correcte du nom est *Mš²* et pas *Mš²*, ce que confirment les transcriptions néo-assyriennes en *s*, puisque le «s» néo-assyrien correspond au /š/ ouest-sémitique.

3. Descendance de Qénân: «Qénân engendra Shélah et Shélah engendra Éber. À Éber naquirent deux fils: le nom du premier était Péleg» (Gen 10,24-25a; 1 Chr 1,18-19a).

⁵⁹ Les données relatives à la tribu de *Mašša²* ont été discutées par W.F. Albright, «The Biblical Tribe of Massa² and Some Congeners», *Studi orientalistici in onore di G. Levi Della Vida*, I, Roma 1956, p. 1-14; F.V. Winnett – W.L. Reed et al., *Ancient Records from North Arabia*, Toronto 1970, p. 90-91 et 101-102; I. Eph^cal, «'Arabs' in Babylonia in the 8th Century», *JAOS* 94, 1979, p. 108-115, en particulier p. 114-115; id., op.cit. (n. 48), en particulier p. 95-98, 183-184 et 218-219; E.A. Knauf, *Ismael. Untersuchungen zur Geschichte Palästinas und Nordarabiens im 1. Jahrtausend v. Chr.*, 2^e éd., Wiesbaden 1989, *passim*.

⁶⁰ Voir I. Eph^cal, op.cit. (n. 48), p. 34, ligne 27, en attendant l'édition de H. Tadmor, op.cit. (n. 45).

⁶¹ S. Parpola, *The Correspondence of Sargon II, Part I: Letters from Assyria and the West (SAA I)*, Helsinki 1987, n^o 177. Malgré l'absence d'un des trois clous verticaux sur la tablette, la lecture ^{KUR}Ma-sa⁻² (r. 14), proposée par I. Eph^cal, op.cit. (n. 48), p. 96, n. 322, est préférable à ^{KUR}Ma-ni⁻², qui serait le nom d'une contrée totalement inconnue.

⁶² Cf. I. Eph^cal, op.cit. (n. 48), p. 95-98 et 218-219.

⁶³ ABL 260, transcription et traduction chez L. Waterman, *Royal Correspondence of the Assyrian Empire I*, Ann Arbor 1930, n^o 260, et R.H. Pfeiffer, *State Letters of Assyria*, New Haven 1935, n^o 91; traduction seule chez A.L. Oppenheim, *Letters from Mesopotamia*, Chicago 1967, n^o 118.

⁶⁴ Pour la chronologie et le cadre géographique, on se reportera à I. Eph^cal, op.cit. (n. 48), p. 95-98 et 218-219.

⁶⁵ F.V. Winnett – W.L. Reed et al., op.cit. (n. 59), p. 101, n^o 16.

3.1. Shélah – Shélah (*Šlh*) est un anthroponyme attesté en safaitique⁶⁶; il est probablement identique à l'arabe *Salīh*⁶⁷, très probablement «envoyé» d'après l'araméen *šalīh*, plus précisément «apôtre» en arabe chrétien. C'est l'interprétation du nom de Shélah que l'on trouve déjà dans Jub 8,5 où Kaīnam (Qénân) explique le nom de Sala (Shélah) donné à son fils: «car j'ai été envoyé, oui, envoyé». Il est cependant plus probable que l'«envoyé» était Shélah lui-même, d'après un récit qui ne nous est pas parvenu.

3.2. Éber – Flavius Josèphe avait déjà compris que le nom des Hébreux dérive de celui d'Éber⁶⁸, mot qui désigne «l'autre côté» d'une rivière (Gen 50,10-11), d'une vallée (1 Sam 31,7), d'une mer (Jér 25,22), d'une frontière (Jos 22,11). Il n'a cependant pas remarqué que l'acception préexilique de *ibrî*, qui qualifiait l'Israélite de condition inférieure, sans attaches tribales et sujet à l'asservissement définitif, diffère considérablement du sens que *ibrî* possède dans les textes tardifs de Gen 14,13 et Jon 1,9⁶⁹. Le qualificatif y sert désormais à distinguer l'Israélite de la satrapie perse de Transeuphratène, dont la Judée faisait alors partie, de celui qui habitait la Babylonie. C'est cette acception de *ibrî* qui se rattache au nom d'Éber de la Liste des Peuples, où *eber* est une abréviation de *Eber-nāri*, nom des pays à l'ouest de l'Euphrate, considérés du point de vue de la Mésopotamie septentrionale.

Eber-nāri apparaît dans les textes néo-assyriens dès le règne de Sargon II (721-705 av. J.-C.)⁷⁰. Au VII^e siècle, l'expression est même employée dans le traité conclu vers 675 entre Asarhaddon et le roi Baal I de Tyr⁷¹, ce qui témoigne bien de sa diffusion. L'emploi du toponyme *Eber(-nāri)* correspond très bien au système suivi par l'auteur de la Liste des Peuples, mais il n'est pas évident pourquoi Éber est censé être le fils de Shélah. Peut-être ce dernier a-t-il été «envoyé» à l'ouest de l'Euphrate selon un récit perdu. Si Éber représente les pays à l'ouest de l'Euphrate, c'est dans les mêmes régions qu'il faudra localiser ses fils Péleg et Yoqân.

3.3. Péleg – Le nom de Péleg, *Φαλεξ* selon la LXX, signifie «moitié» ou «part». Il est peu probable que ce mot, dont le sens était parfaitement intelligible, fût utilisé par l'auteur de la Liste des Peuples pour désigner l'aîné des «fils» d'Éber, bien qu'un anthroponyme ^m*Pal-gu* soit attesté en Babylonie au début de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C.⁷². Le mot akkadien *palgu*, «canal», ne convient pas

⁶⁶ G. Lankester Harding, op.cit. (n. 12), p. 324.

⁶⁷ F. Wüstenfeld, Register zu den genealogischen Tabellen, Göttingen 1853, p. 405; W. Caskel, Ġamharat an-Nasab, das genealogische Werk des Hišam ibn Muḥammad al-Kalbi, Leiden 1966, vol. II, p. 507a (index).

⁶⁸ Flavius Josèphe, Antiquités judaïques I,6,4.

⁶⁹ O. Loretz, Habiru-Hebräer. Eine sozio-linguistische Studie über die Herkunft des Gentiliziums *ibrî* vom Appellativum *habiru* (BZAW 160), Berlin – New York 1984, p. 89-182; cf. E. Lipiński, «Apīrū et Hébreux», BiOr 42, 1985, col. 562-567 (voir col. 564-566).

⁷⁰ S. Parpola, op.cit. (n. 61), n° 204, r. 10.

⁷¹ S. Parpola – K. Watanabe, Neo-Assyrian Treaties and Loyalty Oaths (SAA II), Helsinki 1988, n° 5, IV, 9.

⁷² H.H. Figulla, Ur Excavations. Texts IV, London 1949, n° 23,30. Transcription et traduction chez M. San Nicolò, Babylonische Rechtsurkunden des ausgehenden 8. und des 7. Jahrhunderts v. Chr., München 1951, p. 86-87, n° 36.

non plus au contexte et les anciens renvois à des toponymes peu connus⁷³ ne justifient pas le choix de ce nom pour le descendant d'Éber. Un nom propre *Plg* se rencontre aussi dans les inscriptions safaitiques⁷⁴ et il faut vraisemblablement le rapprocher de l'arabe *Fāliḡ*⁷⁵, dont le sens approximatif est «fendeur». Par ailleurs, le judéo-araméen et le syriaque font usage du participe *p^clīg*, *p^clīgā*, et des substantifs *palīgā* et *pallāg* pour désigner celui qui est en désaccord, qui est irrité, un querelleur. Cette acception convient assez bien à l'explication étymologique donnée au nom dans Gen 10,25 et 1 Chr 1,19: «car c'est de son temps que la terre fut divisée». L'expression est attestée également en akkadien, par exemple dans *ša eršetī palāku tīdū*, «qui sait diviser la terre»⁷⁶. Ce n'est pas une référence anticipée au récit de la Tour de Babel et de la dispersion des peuples (Gen 11,1-9), mais une allusion à la division de la terre entre deux propriétaires, comme s'il s'agissait du partage d'un patrimoine entre deux héritiers. C'est ainsi que le texte est déjà interprété dans Jub 8,8-9,15, dont l'auteur met le nom de Péleg en rapport avec le partage de la terre entre les enfants de Noé, «qui se la répartirent mal» (Jub 8,9). Il est cependant plus probable qu'il s'agit d'un partage opéré entre les fils d'Éber: Péleg, l'irrité personnifiant peut-être les nomades, et Yoqtân, en qui on pourrait reconnaître un ancêtre fictif des sédentaires.

4. Yoqtân et ses fils: «Le nom de son frère était Yoqtân et Yoqtân engendra Almodad, Shéleph, Haṣṣarmawet, Yerah, Hadoram, Uzal, Diqla, Obal, Abimaël, Shéba, Ophir, Hawila, Yobab» (Gen 10,25b-29; 1 Chr 1,19b-23).

4.1. Yoqtân – Le nom Yoqtân n'est pas attesté jusqu'ici dans d'autres sources et son assimilation traditionnelle à Qaḥṭân, l'ancêtre légendaire des Arabes du Sud, ne repose que sur l'identification de certains de ses «fils» avec des régions ou des tribus de l'Arabie méridionale, comme dans le cas évident du Ḥaḍramaout. Comme son frère aîné s'appelait Péleg, c'est-à-dire «moitié» ou «part» selon l'interprétation du TM dans Gen 10,25 et 1 Chr 1,19, on pourrait comprendre le nom de Yoqtân ou *Ἰεϰταν*, selon la LXX, au sens du verbe hébreu *qāṭan*, donc «qu'il soit petit» ou «il sera petit», éventuellement dans l'acception «plus jeune». C'est une explication possible, puisqu'il s'agit d'un frère puîné, mais elle suppose que le nom est hébreu. Or, les noms des prétendus descendants de Yoqtân nous orientent vers l'Arabie et *qaṭana* veut dire en arabe «habiter» un endroit ou «s'y établir», «s'installer». Le substantif ou l'adjectif sud-arabique *qṭn* signifie «petit» selon certains, mais «indigène» selon d'autres⁷⁷. L'acception «habiter» doit de toute façon être très ancienne dans les langues sémitiques de l'Ouest, car le nom de la ville syrienne de

⁷³ J. Skinner, *Genesis* (ICC), Edinburgh 1910, p. 220, cite trois identifications géographiques.

⁷⁴ G. Lankester Harding, *op.cit.* (n. 12), p. 470.

⁷⁵ W. Caskel, *op.cit.* (n. 67), vol. II, p. 244b (index).

⁷⁶ E. Ebeling, «Sammlung von Beschwörungsformeln teils in sumerisch-akkadischer, teils in sumerischer oder akkadischer Sprache», *ArOr* 21, 1953, p. 357-423 (voir p. 377, ligne 16). Il est généralement question de la division des champs: *pilik eqlēti*.

⁷⁷ A.F.L. Beeston – M.A. Ghul – W.W. Müller – J. Ryckmans *Dictionnaire sabéen*, Louvain-la-Neuve – Beyrouth 1982, p. 109.

Qaṭna, sur le Moyen Oronte, se rattache à cette racine⁷⁸ et ne peut désigner qu'un «habitat», – sûrement pas la «petitesse» du lieu. Dans cette perspective, *yqtn* veut dire «qu'il s'établisse» ou bien «il s'est établi», si le nom remonte à l'époque où les formes verbales à préformante *y/t-* servaient encore à marquer le prétérit dans les langues ouest-sémitiques. Ce pourrait aussi être un substantif à préformante *ya-* du type *yaf^cal-*, mais la plupart de ces formes dérivent d'un verbe et un nom déverbal *yqtn* désignerait dès lors celui qui s'est établi, sédentarisé. Dans les deux cas, Yoqṭān serait l'ancêtre fictif des populations sédentaires de la Péninsule arabique et de la steppe syrienne, spécialement de leur partie orientale.

4.2. Almodad – Bien que le Ελωδαδ des LXX suggère la présence de l'élément ²El, cette interprétation ne semble pas pouvoir être retenue. En effet, l'anthroponyme ouest-sémitique *Môdad*, «chéri» ou «ami»⁷⁹, est attesté à Tell Ḥalaf/Gōzān (*Mu-da-di*)⁸⁰, à Nimrud/Kalḫu (*Mu-da-da*)⁸¹, à Ninive (*Mwdd*)⁸², dans les Annales d'Adad-Nirari II (*Mu-da-ad-da*) et de Téglat-Phalasar II (*Mu-da-da*)⁸³, dans l'Ancien Testament, en Num 11,26.27 où il faut lire *Mwdd* avec la LXX (Μωδαδ), au lieu de *Myddā*⁸⁴, également dans les inscriptions sud-arabiques de Saba (*Mwddm*)⁸⁵ et de Qatabān (*Mwddn*)⁸⁶, et déjà en amorrhéen (*Mu-da-du*, *Mu-da-du-um*)⁸⁷, mais l'élément *mwdd* n'est jamais précédé d'un théonyme. Ce n'est donc pas un hypocoristique, mais un nom profane qui désigne directement la personne en question.

Dans ces conditions, le ²al- d'Almodad peut être une transcription soit de l'akkadien *ālu*, «ville», «localité», soit du néo-assyrien *lú²-lu* qui servait à rendre le mot arabe ²ahl, «clan», «famille»⁸⁸. Plusieurs toponymes de Mésopotamie, attestés à l'époque de l'Empire assyrien, sont constitués du mot *ālu* et d'un nom propre de personne ou d'un théonyme, par exemple URU.EN-li-bur = *Āl-Bēl-lībur*, URU-šá-

⁷⁸ Se basant sur l'orthographe *Qaṭanum* de Mari (ARM XVI/1, p. 26-27), I.J. Gelb, *Computer-Aided Analysis of Amorite*, Chicago 1980, p. 342, rattache résolument le toponyme à la racine *qtn*. La variante *Qatanum* s'explique de la même manière que le *qatnu*, «petit», de l'akkadien vis-à-vis du *qāṭān* de l'hébreu.

⁷⁹ DISO, p. 144; KAI II, p. 221. C'est un substantif ou un participe substantivé qui se rattache à la racine *wdd*.

⁸⁰ E.F. Weidner – A. Ungnad – J. Friedrich, *Die Inschriften vom Tell Halaf* (AfO, Beih. 6), Berlin 1940, n^{os} 28,2; 33,1.

⁸¹ J.N. Postgate, *The Governor's Palace Archive* (Cuneiform Texts from Nimrud II), London 1973, n^o 119,5. Cf. F.M. Fales, «West Semitic Names from the Governor's Palace», *Annali di Ca' Foscari* 13, 1974, p. 179-188 (voir p. 185, n^o 26).

⁸² CIS II, 43 B 6 = F.M. Fales, *Aramaic Epigraphs on Clay Tablets of the Neo-Assyrian Period* (Studi semitici, n.s. 2), Roma 1986, p. 157, n^o 13, Rev. 6.

⁸³ APN, p. 139a; RLA VI, p. 493.

⁸⁴ La forme *Mēdād* est néanmoins conservée par R. Zadok, *The Pre-Hellenistic Israelite Anthroponomy and Prosopography* (OrLovAn 28), Leuven 1988, p. 121 et 204.

⁸⁵ CIS IV,95,4, avec la mimation.

⁸⁶ RÉS 3902,98, avec la nunation.

⁸⁷ I.J. Gelb, *Computer-Aided Analysis of Amorite* (AS 21), Chicago 1980, p. 624, n^{os} 4731 et 4732.

⁸⁸ AHw, p. 39a, s.v. *a²lu*; M. Weippert, «Die Kämpfe des assyrischen Königs Assurbanipal gegen die Araber», *WO* 7, 1973-74, p. 39-85 (voir p. 68, n. 114).

m.^d *Da-gan*-EN.PAP = *Āl-ša-Dagan-bēl-ušur* ou URU.^dIM = *Āl-Adad*⁸⁹. On ne connaît cependant aucune localité appelée **Āl-Mudadi*. Vu que le nom de Mōdad n'est pas assyro-babylonien et qu'il est porté notamment par un chef du pays de Laqê, qui correspond au territoire situé à l'embouchure du Ḥabur⁹⁰, puis par un membre de la tribu araméenne des Ruqaḥaya⁹¹, on sera plutôt porté à voir en Almodad un «clan de Mōdad», sans toutefois pouvoir le localiser.

4.3. Shéleph – Le nom *Šlp* est attesté comme anthroponyme en safaitique et en sabéen⁹²; il correspond vraisemblablement à *Sālif* dans les généalogies dressées par al-Kalbi⁹³. Par ailleurs, une tribu yéménite de la région d'Aden portait le nom d'*as-Sālif* ou d'*as-Sulaf*, au témoignage du géographe arabe al-Hamdani (?-945 ap. J.-C.)⁹⁴. Les antiques attestations du nom sont toutefois plus intéressantes. Ainsi, un toponyme *S^llf* est mentionné dans une inscription minéenne⁹⁵ et *S^lfn*, avec nunation, doit être un nom de lieu du Hadramaout⁹⁶, que l'on a rapproché d'*as-Salf*, dans la région de ^cAwāliq, et de Wādī Salaf⁹⁷. Comme Shéleph précède immédiatement le Hadramaout dans la Liste des Peuples, c'est bien à une ville, une tribu ou un territoire de cette région d'Arabie méridionale que l'on doit penser. En revanche, les Σαλαπηνοι (var. Αλαπηνοι) de Ptolémée⁹⁸ paraissent se situer plus au nord.

4.4. Ḥaṣṣarmawet – La forme *Ḥṣrmwt* de la Liste des Peuples rend exactement le nom du Hadramaout, *Ḥḍrmwt*, des inscriptions sud-arabiques. C'était un des royaumes de l'Antiquité sud-arabe, qui occupait la vallée de l'actuel Wādī Hadramaout, au nord-est d'Aden, le littoral parallèle du golfe d'Aden et les vallées transversales qui constituaient autant de routes commerciales reliant le cœur du pays à la mer⁹⁹. Le Hadramaout a livré quelques dizaines d'inscriptions publiées, relevées au Yémen et au Ḍofar, province méridionale du sultanat d'Oman. C'était une des régions les plus peuplées de l'Arabie du Sud, comme l'indiquent ses nombreux systèmes d'irrigation antiques. Cet afflux de population, notamment à

⁸⁹ J.N. Postgate, op.cit. (n. 81), n^{os} 3,27; 43,4; 135,3.

⁹⁰ J.N. Postgate, «Laqê», RLA VI, Berlin – New York 1980-83, p. 492-494.

⁹¹ J.N. Postgate, op.cit. (n. 81), n^o 119,5, cf. ligne 8.

⁹² G. Lankester Harding, op.cit. (n. 12), p. 324-325.

⁹³ W.Caskel, op.cit. (n. 67), vol. II, p. 507a (index).

⁹⁴ D.H. Müller (éd.), *Al-Hamdânî's Šifat Ġazīrat al-^cArab* II, Leiden 1891, p. 71; cf. E. Osiander, «Ueber den Joktaniden Selef ḥṣṣ», Genes. 10,26», ZDMG 11, 1857, p. 153-155.

⁹⁵ RÉS 2965,1.

⁹⁶ CIS IV,621,5; 648,2-3.

⁹⁷ K. Conti Rossini, *Chrestomathia Arabica meridionalis epigraphica*, Roma 1931, p. 196b.

⁹⁸ Ptolémée, *Géographie* VI, 6, 23.

⁹⁹ Sur le Hadramaout et son exploration, on peut voir D. van der Meulen – H. von Wissmann, *Ḥaḍramaut*, Leiden 1932; F. Stark, «An Exploration in Hadhramaut and the Journey to the Coast», *The Geographical Journal* 93 (1939), p. 1-17; D. van der Meulen, *Aden to Hadhramaut*, London 1947; H.St.J.-B. Philby, *Sheba's Daughters*, London 1939, chap. IV; G. Caton Thompson, *The Tombs and Moon Temple of Hureidha (Hadhramaut)*, Oxford 1944; A. Grohmann, *Arabien*, München 1963, *passim*; H. von Wissmann, *Zur Geschichte und Landeskunde von Altsüdarabien*, Wien 1964; id., *Zur Archäologie und antiken Geographie von Südarabien*, Leiden 1968, p. 28-55.

Shabwa, la capitale du Hadramaout¹⁰⁰, s'explique par la culture d'arbres à encens et à myrrhe, qui se pratiquait surtout dans cette région et constituait une exceptionnelle source de richesse commercialisable¹⁰¹. Le monde méditerranéen en était grand demandeur et Hérodote notait à ce propos: «Du côté du Midi, la dernière des terres habitées est l'Arabie; c'est le seul pays du monde qui produise l'encens, la myrrhe, la cannelle, le cinnamome et le ladanum»¹⁰².

La capitale du Hadramaout, *S²bwt* dans les inscriptions sud-arabiques, Σαυβαθα¹⁰³, Σαββαθα ou *Sabota*¹⁰⁴ chez les auteurs grecs et romains, était le centre où se formaient les caravanes transportant l'encens et d'autres produits de luxe. L'auteur anonyme du *Périple de la Mer Érythrée* 27, composé vers la fin du I^{er} siècle ap. J.-C.¹⁰⁵, y voit la métropole du «pays de l'encens», Χώρα λίβανος, «producteur d'encens», λιβανωτοφόρος. L'abondance des monnaies de bronze au modèle athénien, du V^e ou IV^e siècle av. J.-C., découvertes à Shabwa, prouvent que les routes commerciales menaient du Hadramaout jusqu'en Grèce, au moins dès le V^e siècle av. J.-C. La splendeur de la capitale et ses richesses étaient légendaires et, au I^{er} siècle de notre ère, Pline l'Ancien lui attribuait 60 temples¹⁰⁶. C'était le siècle du roi appelé Ελεαζος par le *Périple de la Mer Érythrée* 27 et probablement identique à

¹⁰⁰ Sur Shabwa, on peut voir en particulier R.A.B. Hamilton, «Six Weeks in Shabwa», *The Geographical Journal* 100, 1942, p. 107-123; W.L. Brown – A.F.L. Beeston, «Sculptures and Inscriptions from Shabwa», *JRAS* 1954, p. 43-62; J. Pirenne, «Première mission archéologique française au Ḥaḍramout (Yémen du Sud)», *CRAI* 1975, p. 261-279; ead., «Deuxième mission archéologique française au Ḥaḍramout (Yémen du Sud)», *CRAI* 1976, p. 412-426; ead., «Les fouilles française à Shabwa, capitale du Hadhramout», *Dossiers de l'archéologie* 33, 1979, p. 74-79; ead., *Les témoins écrits de la région de Shabwa et l'histoire* (Fouilles de Shabwa 1; BAH 134), Paris 1990. On trouvera une présentation d'ensemble des résultats de fouilles françaises chez J. Pirenne, «Ce que trois campagnes de fouilles nous ont déjà appris sur Shabwa, capitale au Ḥaḍramaut antique», *Raydān* 1, 1978, p. 125-142. Tout le volume de *Syria* 68, 1991, est consacré aux fouilles de Shabwa.

¹⁰¹ Voir, à ce sujet, G.W. Van Beek, «Frankincense and Myrrh in Ancient South Arabia», *JAOS* 78, 1958, p. 141-151; R.L. Cleveland, «The 1960 American Archaeological Expedition to Dhofar», *BASOR* 159, 1960, p. 14-26; G.W. Van Beek, «Frankincense and Myrrh», *BA* 23, 1960, p. 69-95 = *The Biblical Archaeologist Reader II*, Garden City 1964, p. 99-126; G.W. Van Beek – G.H. Coole – A. Jamme, «An Archaeological Reconnaissance in Hadhramaut, South Arabia – A Preliminary Report», *Annual Report of the Smithsonian Institution* 1963, p. 521-545 et pl. 1-8; J. Pirenne, «The Incense Port of Moscha (Khor Rori) in Dhofar», *The Journal of Oman Studies* 1, 1975, p. 81-96 et pl. 1-5; H. von Wissmann – W.W. Müller, *Das Weihrauchland Sa²kalan, Samarum und Moscha*, Wien 1977.

¹⁰² Hérodote, *Histoires* III,107; traduction de Ph.-E. Legrand, *Hérodote* III, Paris 1949, p. 149.

¹⁰³ *Périple de la Mer Érythrée* 27.

¹⁰⁴ Ptolémée, *Géographie* VI,6,38; Strabon, *Géographie* XVI,4,2; Pline, *Histoire naturelle* VI, 104 (*Saue*).155; XII, 52.63, où Pline précise qu'il s'agit de la capitale des «Atramites».

¹⁰⁵ C'est la datation que nous retenons en suivant A. Dihle, «Umstrittene Daten. Untersuchungen zum Auftreten der Griechen am Roten Meer», *Köln* 1965, p. 9-35, et M.G. Raschke, «New Studies in Roman Commerce with the East», *ANRW* II, 9/2, Berlin – New York 1978, p. 604-1361 (voir p. 663-665), contre J. Pirenne, «Un problème-clé pour la chronologie de l'Orient: la date du 'Périple de la mer Érythrée'», *JA* 249, 1961, p. 441-459.

¹⁰⁶ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* VI,155.

ʿIl^cadd Yalūṭ bin ʿAmmḏaḥar, connu par les inscriptions hadramaoutiques¹⁰⁷. Les plus anciennes inscriptions monumentales, actuellement connues, remontent au moins au V^e siècle av. J.-C. Leur qualité atteste le haut degré de culture que le Hadramaout avait atteint dès le milieu du I^{er} millénaire avant notre ère et témoigne d'un long passé qui explique la mention du Hadramaout dans la Liste des Peuples.

4.5. Yérah – Le nom de Yérah ne peut désigner la ville de *Yariḥ* et la tribu yaminite des *Yariḥū*, attestée dans la région du Moyen-Euphrate et dans le Haut-Pays à l'époque des archives royales de Mari, au XVIII^e siècle av. J.-C.¹⁰⁸. L'ancien rapprochement de Yérah avec le toponyme ^{uru}*Ia-ar-ki* du récit des campagnes d'Assurbanipal contre les Arabes¹⁰⁹ est une hypothèse défendable, si l'on tient compte de la spiration du /k/¹¹⁰, qui peut être noté par *heth* en araméen¹¹¹. On a proposé d'identifier ce ^{uru}*Ia-ar-ki* avec l'actuelle localité d'Arak, à 27 km à l'est de Palmyre¹¹². Cette importante station caravanière, où l'on a trouvé un milliaire romain¹¹³, est attestée par la Table de Peutinger, par un milliaire et par Ptolémée sous les noms de *Harac* (corr. de *Harae*) et d'*Aracha* (CIL III, 6719). Il est cependant plus probable qu'il faille lire ^{uru}*Ia-ar-qi* dans les Annales d'Assurbanipal et identifier ce toponyme au *Beriarac* d'un milliaire romain trouvé à 9 km à l'ouest de Palmyre¹¹⁴ et à la *Veriaraca* de la *Notitia Dignitatum in partibus Orientis* 32,34, qui se situerait à 33 km à l'ouest de Palmyre, à ʿAin el-Beida¹¹⁵. Le toponyme complet **Be ʾr-Yaraq* signifie «Puits de Verdure» et possède donc un sens excellent

¹⁰⁷ A. Jamme, Pièces épigraphiques de Ḥeid bin ʿAqīl, la nécropole de Timna^c (Haḡr Kohlān) (Bibl. du Muséon 30), Louvain 1952, p. 1, n. 3; J. Ryckmans, «La chronologie sud-arabe du premier siècle avant notre ère», BiOr 10, 1953, p. 205-211 et pl. XV (voir p. 207-208). Le texte de référence est RÉS 3958.

¹⁰⁸ J.-R. Kupper, «Jariḥū», RLA V, Berlin – New York 1976-80, p. 260-261. Cf. ARM XVI/1, p. 40.

¹⁰⁹ J. Skinner, op.cit. (n. 73), p. 221, en note.

¹¹⁰ GAG et Erg. § 25d; W. von Soden, «Die Spirantisierung von Verschlusslauten im Akkadischen: ein Vorbericht», JNES 27, 1968, p. 214-220 (voir p. 217-218); E.E. Knudsen, «Spirantization of Velars in Akkadian», *Lišān mithurti* (AOAT 1), Kevelaer – Neukirchen-Vluyn 1969, p. 147-155.

¹¹¹ C'est le cas du théonyme *Nusku* écrit *Nsh* dans le nom propre *Nshnḡhy*; cf. St.A. Kaufman, «An Assyro-Aramaic *egirtu ša šulmu*», Essays on the Near East in Memory of J.J. Finkelstein (éd. M. de Jong Ellis), Hamden 1977, p. 119-127 (voir p. 121). Il faut toutefois noter que le phénomène inverse, à savoir la notation d'un /h/ akkadien par *kāph* en araméen, est plus fréquent: E. Lipiński, «In Search of the Etymology of Some Semitic Loan-Words», *Fucus: A Semitic / Afrasian Gathering in Remembrance of A. Ehrman* (éd. Y.L. Arbeitman), Amsterdam – Philadelphia 1988, p. 325-333 (voir p. 329-331).

¹¹² I. Eph^cal, op.cit. (n. 48), p. 160-161 et 162 avec la note 555 contenant les références à la littérature plus ancienne.

¹¹³ R. Mouterde, «La Strata Diocletiana et ses bornes milliaires», MUSJ 15, 1930-31, p. 219-233 et pl. I-II (voir p. 232-233), réédité par H. Seyrig, «L'incorporation de Palmyre à l'empire romain», Syria 13, 1932, p. 266-277 (voir p. 276-277).

¹¹⁴ CIL III, 14177,4.

¹¹⁵ M. Weippert, art.cit. (n. 88), p. 64-65; cf. E. Honigmann, «Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum I», ZDPV 46, 1923, p. 149-193 (voir p. 170, n^o 105); cf. OLZ 28, 1925, col. 701.

qui appuie la lecture ^{uru}*Ia-ar-qi*; or, du point de vue phonétique, celle-ci exclut toute identification avec Yérah.

Un toponym *Wrḥn*, avec nunation, est attesté par une inscription sabéenne¹¹⁶ et pourrait correspondre à Yérah. Ce n'est toutefois qu'une simple possibilité, privée de toute justification concrète.

4.6. Hadoram – Hadoram est un anthroponyme araméen attesté dans la Bible¹¹⁷, probablement dans l'inscription araméenne de Bar-Hadad¹¹⁸ et souvent dans les textes assyro-babyloniens qui l'écrivent *Ad-ra-me/mu/mi*¹¹⁹, *Ad-ra-am*¹²⁰, *U-ra-me*¹²¹, *U-ra-a-mu*¹²², ^d*IM-ra-am*¹²³, ^d*IM-ra-ma*¹²⁴, ^d*IM-ra-mu*¹²⁵, etc. Le même nom est probablement attesté sous la forme *Hdrwm* dans une inscription sabéenne¹²⁶, où l'orthographe en *-rwm* révèle une origine «cananéenne». Les scheiks arabes portaient parfois des noms araméens, tel Hazail, «roi» de Qédar au début du VII^e siècle av. J.-C.¹²⁷, et il est donc possible que Hadoram soit l'un d'eux, mais il est par ailleurs inconnu. En tout cas, l'auteur de la Liste des Peuples semble être déjà à court de toponymes et d'ethniques. Il est peu probable, en effet, que l'Ὀδορρα (Gen 10,27) et le Κεδορρα (1 Chr 1,21) des LXX supposent une *Vorlage* différente de *Hdwrwm*.

4.7. Uzal – Uzal, ^ʔ*zwl* selon le TM, mais ^ʔ*zyl* selon le Pentateuque samaritain et les LXX (Αιζηλ), est l'ancien nom de Ṣan^{ʿā}, la capitale du Yémen, selon une tradition yéménite juive, consignée en arabe dans le midrash *Nūr al-Zalam* de

¹¹⁶ RÉS 3946,3.

¹¹⁷ 1 Chr 18,10; 2 Chr 10,18. ^ʔ*Ādorām* n'en est qu'une variante orthographique: 2 Sam 20,24; 1 Rois 12,18.

¹¹⁸ É. Puech, «La stèle de Bar-Hadad à Melqart et les rois d'Arpad», RB 99, 1992, p. 311-334 et pl. XV-XVI (voir p. 315-316 et 325-327).

¹¹⁹ V. Donbaz, «Two Neo-Assyrian Stelae in the Antakya and Kahramanmaraş Museums», Annual Review of 'the Royal Inscriptions of Mesopotamia Project' 8, 1990, p. 5-24 (voir p. 9, recto, ligne 11: *Ad-ra-me*; le même souverain, semble-t-il, est appelé ailleurs *A-ra-me/mu*: APN, p. 28a, s.v. Aramu 1-2); Th. Kwasman – S. Parpola, Legal Transactions of the Royal Court of Nineveh, Part I (SAA VI), Helsinki 1991, n° 252, rev. 6' (^l*Ad-ra-mi* soeur de la reine-mère Naqī^ʔa/Zakūtu); APN, p. 5b, s.v. *Abi-rāmu* (*Ad-ra-mi/mu*, éponyme de l'an 677; cf. RLA II, p. 426-427); G. Lanfranchi – S. Parpola, The Correspondence of Sargon II, Part II (SAA V), Helsinki 1990, n° 228,14' (*Ad-ra-me*); ND 2414,23 (*Ad-ra-mu*; cf. R. Zadok, Or 51, 1982, p. 391); D. Homès-Fredericq – P. Garelli – E. Lipiński, Archives d'un centre provincial de l'Empire assyrien, Bruxelles 1993, n°s 4,21; 10,2.19 (*Ad-ra-mu*).

¹²⁰ ADD, App. 1, col IX,10; ND 2095,3; CBS 12940 + 12972,2, publié par M.. Stolper, Management and Politics in the Later Achaemenid Babylonia, Ann Arbor 1974, p. 392.

¹²¹ E.F. Weidner – A. Ungnad – J. Friedrich, op.cit. (n. 80), n° 56,3.

¹²² D. Homès-Fredericq – P. Garelli – E. Lipiński, op.cit. (n. 119), n° 39,13.

¹²³ R.Ph. Dougherty, Goucher College Inscriptions II. Archives from Erech: Neo-Babylonian and Persian Periods, New Haven 1933, n° 382,13.

¹²⁴ H.F. Lutz, Neo-Babylonian Administrative Documents from Erech (UCP IX/1), Berkeley 1927, n° 24,40.

¹²⁵ A. Tremayne, Records from Erech (YOS 7), New Haven 1925, n° 37,13.

¹²⁶ CIS IV, 572,1: ^c*rbm* ^c*bd bn Hdrwm*, «^cArbum, serviteur des Banī Hadrawm».

¹²⁷ I. Eph'al, op.cit. (n. 48), p. 118-119, 124-128, 224, 226-227.

Nethanel ibn Yeshāyāh¹²⁸, qui vivait au XIV^e siècle. Il se référait à une tradition locale qui considérait ^ʿAzāl comme le nom préislamique de Ṣana^{ʿā}, mais dont l'origine est probablement biblique et juive¹²⁹. Le fait est que Y^ʿzl était un anthroponyme très répandu en sabéen¹³⁰ et qu'une localité appelée Yāzil se trouve entre Meṭne et Sūq Bau^{ʿān}, sur la route menant de Ṣana^{ʿā} au port d'el-Ḥudaïda¹³¹. On pourrait rapprocher aussi ^ʿwzl ou ^ʿyzl du nom de la localité yéménite de ^ʿUṣil, au nord de Haḡēila¹³², et de l'éthiopien ^ʿazzāl, «homme fort»¹³³, mais ce substantif ou ce nom n'est pas attesté en sud-arabique¹³⁴. L'identification d'Uzal avec l'*Azalla* des Annales d'Assurbanipal¹³⁵, que l'on a proposé de situer à l'est de Palmyre, à l'extrémité de la vallée de ^ʿAzzāleh¹³⁶, est liée au problème de la localisation de Yérah et donc difficilement acceptable dans le cadre de la famille de Yoqṭān. Bref, il convient de laisser la question ouverte, tout en soulignant qu'il n'est pas possible d'identifier cet Uzal à celui d'Éz 27,19, surtout si ce dernier est l'Izalla du Ṭūr ^ʿAbdīn, en Turquie du sud-est¹³⁷, ou la ville hittite d'Ušalawaš, en Anatolie¹³⁸, ce qui n'est guère probable.

4.8. Diqla - *Diqlāh* est le nom araméen du «palmier»¹³⁹ et désigne vraisemblablement une oasis. Aucun toponyme déterminé ne peut être mis actuellement en relation avec ce nom de la Liste des Peuples. La racine *dql* sert aussi à former quelques rares anthroponymes nord-arabiques¹⁴⁰.

4.9. Obal - Le nom de ^ʿwbl correspond à celui d'une localité du Yémen septentrional, appelée ^ʿObāl ou ^ʿUbāl et située entre Bāḡil et Haḡēila¹⁴¹, ainsi

¹²⁸ Le midrash a été publié avec une traduction en hébreu par Y. Kafaḥ, Nathanel b. Yeshāyāh: Me^ʿor ha-^ʿAfelāh, Jerusalem 1957, p. 58.

¹²⁹ C'était déjà l'opinion de E. Glaser, *Skizze der Geschichte und Geographie Arabiens II*, Berlin 1890, p. 427-428. Cf. *Enzyklopaedie des Islam IV*, Leiden 1914, p. 153-154.

¹³⁰ G. Lankester Harding, op.cit. (n. 12), p. 654. Ce nom se rattache à la même racine que l'éthiopien ^ʿazzala, «être fort», «l'emporter»; cf. W. Leslau, *Comparative Dictionary of Ge^ʿez*, Wiesbaden 1987, p. 52b.

¹³¹ E. Glaser, op.cit. (n. 129), p. 427; C. Rathjens - H. von Wissmann, *Landeskundige Ergebnisse*, Hamburg 1934, carte III, 1d/2d.

¹³² C. Rathjens - H. von Wissmann, op.cit. (n. 131), carte II, 3b.

¹³³ W. Leslau, loc.cit. (n. 130).

¹³⁴ En revanche, on connaît un nom propre ^ʿdī en safaïtique: G. Lankester Harding, op.cit. (n. 12), p. 34.

¹³⁵ E. Glaser, op.cit. (n. 129), p. 277; J. Skinner, op.cit. (n. 73), p. 221, en note.

¹³⁶ A. Musil, *Palmyrena. A Topographical Itinerary*, New York 1928, p. 86, n. 22, suivi par I. Eph^ʿal, op.cit. (n. 48), p. 162.

¹³⁷ C'est l'opinion de A. Millard, «Ezekiel XXVII.19: The Wine Trade of Damascus», *JSS* 7, 1962, p. 201-203.

¹³⁸ Cette hypothèse a été avancée par M. Elat, «The Iron Export from Uzal (Ezekiel XXVII 19)», *VT* 33, 1983, p. 323-330.

¹³⁹ M. Sokoloff, *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of Byzantine Period*, Ramat-Gan 1990, p. 154b.

¹⁴⁰ G. Lankester Harding, op.cit. (n. 12), p. 241.

¹⁴¹ H.St.J.-B. Philby, *Routes in Southwest Arabia*, Simla 1915, p. 417 et 477; C. Rathjens - H. von Wissmann, op.cit. (n. 131), carte II, 2c.

qu'au nom de la tribu yéménite des *Banū ʿUbāl*¹⁴². Il est cependant impossible de savoir s'il existe quelque lien réel entre ces noms. Le Pentateuque samaritain et le texte de 1 Chr 1,22 lisent ^ʿybl, leçon qui n'apporte aucun élément de solution.

4.10. Abimaël – Abimaël, peut-être à l'origine ^ʿbwm^ʿl, est un anthroponyme qui est attesté en amorrhéen, notamment à Mari¹⁴³, et que l'on peut comparer au nom du clan sud arabique ^ʿbm^ʿtr¹⁴⁴, variante dialectale de ^ʿb^ʿtr¹⁴⁵. Il s'agit apparemment du nom propre d'un individu ou d'un clan qatabanites, vu que l'enclitique -m est fréquente en qatabanite et s'attache également aux substantifs, ce qui ne semble pas être le cas en sabéen¹⁴⁶. Il signifie «Le/Mon père est Él/Il».

4.11. Shéba - L'auteur de la Liste des Peuples, manifestement à court de noms qu'il pourrait raisonnablement attribuer à la descendance de Yoqṭân, a répété ici le nom de Shéba, qu'il avait déjà cité dans la généalogie des Chamites¹⁴⁷.

4.12. Ophir - «L'énigme d'Ophir»¹⁴⁸, «le pays de l'or», comme l'appelle Flavius Josèphe¹⁴⁹, se complique en Gen 10,29 du fait que c'est le seul passage de la Bible où ce toponyme est écrit ^ʿwpr, sans la *mater lectionis* yōd (^ʿwpyr), et où les manuscrits de la LXX ne le transcrivent jamais avec l'initiale Σ, comme ils le font pour l'Ophir de Salomon. V. Christidès en a conclu à l'existence d'un «Ophir yoqṭanéen», distinct de l'«Ophir salomonien», et a proposé de le localiser en Oman, dans le sud-est de la Péninsule arabique¹⁵⁰.

L'existence de deux *Ophirs* distincts, ayant chacun une orthographe propre, nous paraît devoir être admise, d'autant plus que le *Périple de la Mer Érythrée* 23 mentionne une Ἀφάρ μητρόπολις, ἐν ἣ Χαριβαήλ, ἐνθ'εσμος βασιλεὺς ἐθνῶν δύο, τοῦ τε Ὀμηρίτου καὶ τοῦ παρακειμένου λεγομένου Σαβαίτου, «Aphar, la métropole dans laquelle (se trouve) Kariba'el, roi légitime de deux peuples, le Himyarite et celui qui lui est contigu, appelé Sabéen». On s'accorde à identifier la Ἀφάρ du *Périple de la Mer Érythrée* à la Σαπφάρ/Sapphar de Ptolémée et Plin¹⁵¹, la Zfr des inscriptions sabéennes¹⁵² et la Zafar des auteurs arabes¹⁵³, au cœur du Yémen. On va jusqu'à corriger la Ἀφάρ du texte du *Périple* en Σαφάρ, sans se rendre compte de l'étrange coïncidence des formes Ἀφάρ et ^ʿwpr (Gen 10,29), peut-être à l'origine

¹⁴² Tağ al-ʿarūs, Le Caire 1307/1889, vol. X, p. 254,1.

¹⁴³ I.J. Gelb, Computer-Aided Analysis of Amorite (AS 21), Chicago – London 1980, p. 555, n° 165; ARM XVI/1, p. 49: A-bu-um-DINGIR.

¹⁴⁴ RÉS 2740,4.

¹⁴⁵ CIS IV, 290,6: sabéen.

¹⁴⁶ A.F.L. Beeston, Sabaic Grammar, Manchester 1984, p. 67, § Q 30:1. La mimation est fréquente dans les noms propres sabéens, mais n'apparaît pas normalement à l'intérieur du nom, entre ses parties composantes.

¹⁴⁷ Cf. E. Lipiński, art.cit. (n. 1), ZAH 5, 1992, p. 147-149.

¹⁴⁸ C'est le titre d'un article de V. Christidès, dans RB 77, 1970, p. 240-247.

¹⁴⁹ Flavius Josèphe, Antiquités judaïques VIII,6,4.

¹⁵⁰ V. Christidès, art.cit. (n. 148).

¹⁵¹ Ptolémée, Géographie VI, 7,41; Plin, Histoire naturelle VI,104.

¹⁵² CIS IV,312,6; RÉS 4158,10; G. Ryckmans, «Inscriptions sud-arabes», Le Muséon 66, 1953, p. 295-303, n° 508,3.

¹⁵³ W. Caskel, op.cit. (n. 67), vol. II, p. 613a (index).

^ʿpr, à moins que *^ʿŌfar ne provienne de ^ʿĀfar, ce qui serait une évolution normale en hébreu. V. Christidès, qui n'a pas relevé la Ἀφάρ du *Périple*, a cependant attiré l'attention sur le livre XII d'une chronique syriaque attribuée à Zacharie de Mytilène, qui abrège et commente la *Géographie* de Ptolémée. Or, la chronique identifie Ophir avec les Sabéens¹⁵⁴, ce qui ne manque pas d'évoquer le *Périple*, où Ἀφάρ est la métropole des Himyarites et des Sabéens.

La notation du zā^ʿ initial de *Zafar* par un ^ʿaleph dans ^ʿ(w)pr demande toutefois une explication. Celle-ci peut se prévaloir de la nature des consonnes emphatiques en éthiopien, auquel les anciens parlers de l'Arabie du Sud étaient apparentés. Or on sait que les emphatiques de l'éthiopien sont caractérisées par l'occlusion de la glotte et un certain report en arrière du point d'articulation¹⁵⁵. C'est cette «glottisation» de l'articulation du zā^ʿ, inconnu de l'hébreu et de l'araméen, que noterait le ^ʿaleph de Gen 10,29 et qu'impliquerait le «zéro» orthographique du *Périple*, à supposer, bien sûr, que l'ancienne prononciation sud-arabique des consonnes emphatiques était semblable à celle des parlers sémitiques d'Éthiopie.

On est très mal renseigné sur les origines de Himyar, dont *Zafar* était la capitale, et le roi Kariba^ʿel du *Périple* n'était qu'un souverain du I^{er} siècle de notre ère¹⁵⁶. On pense toutefois que les Himyarites étaient une tribu de la mouvance qatabanite, ce qui justifierait la mention biblique de l'«Ophir yoqṭanéen» ou (Z)afar après Abimaël, dont le nom semble être qatabanite.

4.13. Hawilah - À court de toponymes et d'ethniques qu'il pouvait classer raisonnablement dans la descendance de Yoqṭân, l'auteur de la Liste des Peuples a repris le nom de Hawilah, déjà mentionnée parmi les Chamites¹⁵⁷, tout comme il l'a fait pour Shéba. Peut-être ne distinguait-il pas «l'Ophir yoqṭanéen» de «l'Ophir salomonien» et un «pays de l'or» lui a suggéré l'autre, celui de Hawilah, situé sur la rive occidentale de la Mer Rouge.

4.14. Yobab - *Yōbab* est le nom d'un roi édomite selon Gen 36,33-34; 1 Chr 1,44-45, d'un roi cananéen selon Jos 11,1, d'autres personnages selon 1 Chr 8,9.18 et des tablettes néo-assyriennes mentionnant un *Ia-bi-bu* et une *Ia-bi-bi-e*¹⁵⁸. En revanche, l'anthroponyme ne semble pas être attesté dans les inscriptions arabes préislamiques, sinon sous la forme *Yhybb*¹⁵⁹, nom porté par une tribu ou un clan sabéens. On ne saurait cependant pas prouver l'identité de *Ywbb* et de *Yhybb*.

Les limites du territoire habité par les fils de Yoqṭân sont indiquées en Gen 10,30, probablement du nord au sud. *Mēšā^ʿ*/Μασση semble être identique à *Mašša^ʿ*, nom

¹⁵⁴ F.J. Hamilton - E.W. Brooks, *The Syriac Chronicle known as that of Zachariah of Mitylene*, London 1899, p. 326. L'identification subséquente d'Ophir avec Ἀσσαβα ὄρη de Ptolémée, *Géographie* VI,7,29, s'appuie vraisemblablement sur l'homophonie de Saba-Asaba.

¹⁵⁵ E. Ullendorff, *The Semitic Languages of Ethiopia. A Comparative Phonology*, London 1955, p. 151-157. - À noter que le ^ʿayin serait marqué en hébreu et en araméen, s'il s'agissait de la ville forte de ^ʿAffār, au nord-ouest de Šana^ʿā, entre le Wādī Maur et le Wādī Laḡa.

¹⁵⁶ Pour son identification, voir M.G. Raschke, op.cit. (n. 131), p. 958-959, n. 1225.

¹⁵⁷ Cf. E. Lipiński, art.cit. (n. 1), *ZAH* 5, 1992, p. 142-145.

¹⁵⁸ APN, p. 90b.

¹⁵⁹ G. Lankester Harding, op.cit. (n. 12), p. 691.

du quatrième descendant d'Aram selon la leçon la plus probable du texte hébreu. On le situe en Arabie du Nord¹⁶⁰. *S^c p̄ārā* est un toponyme muni de l'enclitique *-h* de direction. On ne peut identifier cette «montagne de l'Orient» à Zafar, dont le nom s'écrirait en hébreu *Ṣpr* ou *ṣpr*, comme nous l'avons proposé, et qui n'est d'ailleurs pas un oronyme. Nous proposons d'identifier *Ṣpr* à l'actuel Mont *Sabir* qui s'élève à 3006 m d'altitude au sud de Ta^cizz, dans le Yémen méridional. La différence de sonore et de sourde *b/p* ne crée pas plus de difficultés que dans le cas de *ṣrb/p*, rencontré plus haut¹⁶¹. La vocalisation Σωφηρα des LXX pourrait même être correcte, si l'ancienne prononciation de l'oronyme était *Sāb/pir*, ce qui donnerait normalement en hébreu *Sōp̄ēr*. Si l'auteur de la Liste des Peuples qualifie ce sommet de «montagne de l'Orient», c'est qu'il situe tous les Sémites en Orient.

Sous la forme d'un tableau généalogique de la descendance des trois fils de Noé, l'auteur de la Liste des Peuples s'est efforcé de donner un aperçu de toutes les nations de la terre. Du moins, tel était son but. En effet, le nombre de 70 peuples énumérés correspond à celui des fils de Dieu dans la mythologie d'Ugarit¹⁶² et, sans doute, dans celle d'autres Sémites du Nord-Ouest. Ce rapport numérique était exigé par la tradition, suivant laquelle les limites des nations avaient été fixées suivant le nombre des fils de Dieu¹⁶³.

Les peuples sont répartis sur trois des quatre régions de la terre: le Nord échoit à Japhet, le Sud à Cham, l'Est à Sem, l'Ouest étant occupé par la Grande Mer, la Méditerranée. L'ombilique de cet univers, à partir duquel les points cardinaux sont fixés, n'est pas Jérusalem, puisque la Syro-Palestine est rangée dans la zone de Cham, mais un point situé au nord de la Syrie, probablement le Mont Ṣaphon, l'actuel Ḡebel el-³Aqra^c. Ce «mont Chauve» d'une altitude de 1770 m, à une quarantaine de kilomètres au nord d'Ugarit, fut en effet divinisé et la Bible elle-même voit en lui une montagne sacrée en concurrence avec Sion¹⁶⁴. Philon de Byblos, qui l'appelle Κάσιος, la compte au nombre des quatre montagnes saintes des Phéniciens¹⁶⁵, l'auteur de Job 26,7 en fait le point de suspension de la terre et Is 14,13 y reconnaît encore la «montagne de l'assemblée» des dieux.

La fonction de la Liste des Peuples dans le Livre de la Genèse n'est plus, en premier lieu, celle de dresser un tableau des nations de l'univers. Elle consiste à faire le pont entre les récits du déluge (Gen 8-9) et l'histoire d'Abraham (Gen 12ss.). La Liste fait donc double emploi avec la généalogie de Gen 11,10-26, qui est de date plus récente et présuppose déjà la fusion des noms d'Arap et de Késed en Arpakshad. Ce dernier est censé être l'ancêtre d'Abraham, dont le pays natal serait Ur des Chaldéens (Gen 11,28). Éber, l'éponyme des peuples de Transeuphratène (Gen 10,21), fait également partie de cette généalogie très tardive (Gen 11,14-16), qui s'inspire de la Liste des Peuples; celle-ci, dans sa forme originale, semble

¹⁶⁰ Cf. ci-dessus, p. 202-203.

¹⁶¹ Cf. ci-dessus, p. 193.

¹⁶² KTU 1.4,VI,46.

¹⁶³ Dtn 32,8-9.

¹⁶⁴ Is 14,12-15; Job 26,7-13; Ps 48,2-3; 89,13.

¹⁶⁵ Eusèbe de Césarée, Préparation évangélique I,10,9.

remonter à la fin du VII^e siècle av. J.-C. ou, à tout le moins, se base sur des informations qui reflètent cette époque.

Sommaire (abstract):

La liste des Sémites en Gen 10,21-30 et 1 Chr 1,17-23 contenait 7 noms de fils de Sem et 21 noms (3x7) de ses petits-fils et arrière-petits-fils, dont 14 (2x7) formaient la famille de Yoqtân. Ce sont des noms ethniques, attestés en Orient, auxquels se joignent quelques anthroponymes, comme Hadoram et Abimaël, et quelques noms symboliques, tels Yoqtân et Péleg, semble-t-il. Comme plusieurs noms de la liste des Sémites ne peuvent être identifiés avec quelque vraisemblance, il est difficile de dater sa composition. Elle fait néanmoins partie intégrante de la Liste des Peuples et devait contenir 28 noms de manière à parvenir à un total de 70 noms de peuples, qui correspond au nombre de 70 dieux d'un panthéon semblable à celui d'Ugarit. La répartition des peuples entre les descendants de Japhet, au nord, de Cham, au sud, et de Sem, à l'est, indique qu'elle est faite à partir d'un point de la Syrie du Nord, probablement du Mont Saphon, que Job 26,7 considère encore comme le pivot de la terre.

Adresse de l'auteur:

Prof. Dr E. Lipiński, Ad. Lacomblélaan 50/11, B-1040 Brussel, Belgique